



HAL
open science

Faciliter les échanges entre chercheurs sur les projets de recherche participative : proposition d'une grille d'analyse

Lucie Gouttenoire, Marie Taverne, Sylvie Cournut, Nathalie Hostiou, Marie M. Houdart, Sylvie Lardon

► To cite this version:

Lucie Gouttenoire, Marie Taverne, Sylvie Cournut, Nathalie Hostiou, Marie M. Houdart, et al.. Faciliter les échanges entre chercheurs sur les projets de recherche participative : proposition d'une grille d'analyse. Cahiers Agricultures, 2014, 23 (3), pp.205 - 212. 10.1684/agr.2014.0703 . hal-01195394

HAL Id: hal-01195394

<https://hal.science/hal-01195394v1>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Faciliter les échanges entre chercheurs sur les projets de recherche participative : proposition d'une grille d'analyse

Lucie Gouttenoire¹
Marie Taverne²
Sylvie Cournut¹
Nathalie Hostiou³
Marie Houdart²
Sylvie Lardon⁴

¹ VetAgroSup,
UMR Métafort,
89 Avenue de l'Europe,
BP35
F-63370 Lempdes
France
<lucie.gouttenoire@vetagro-sup.fr>
<sylvie.cournut@vetagro-sup.fr>

² Irstea
UMR Métafort
9 avenue Blaise Pascal
CS 20085
63 178 Aubière
France
<marie.taverne@irstea.fr>
<marie.houdart@irstea.fr>

³ Inra
UMR Métafort
9 avenue Blaise Pascal
CS 20085
63 178 Aubière
France
<nhostiou@clermont.inra.fr>

⁴ AgroParisTech
UMR Métafort
BP 90054
F-63172 Aubière
France
<sylvie.lardon@agroparistech.fr>

Résumé

Les démarches participatives suscitent un intérêt grandissant en tant que pratiques de recherche en agriculture. Dans l'objectif de faciliter les échanges de pratiques entre chercheurs, cet article propose une grille d'analyse qui appréhende le processus de participation de façon globale et dynamique. Elle repose sur six critères : les attendus des participants, le déroulement du projet *via* la succession des interactions entre acteurs et chercheurs, les acteurs participant, la dynamique des engagements des participants, ainsi que les modalités d'intervention des acteurs, d'une part, et des chercheurs, d'autre part. L'application de cette grille à une recherche participative en zootechnie, mise en perspective avec une autre recherche en aménagement des territoires, conforte sa capacité à offrir une vision globale de la participation des acteurs dans le projet, tout en aidant à identifier les points clés et les aspects qui peuvent poser problème dans le processus de participation.

Mots clés : aménagement du territoire ; approches participatives ; gestion de projet ; méthode ; système d'élevage.

Thèmes : méthodes et outils ; productions animales.

Abstract

A framework to improve discussions about participatory research projects

Interest about participatory research approaches is increasing in agricultural research. To help researchers exchange about their practices, we propose and describe a grid that makes it possible to analyse participatory research projects. This grid is based on a comprehensive and dynamic approach of participation. It is made up of six criteria: the expected results of participation for both researchers and stakeholders; the course of the project, represented by a succession of interactions between stakeholders and researchers; the characteristics of the stakeholders who take part in the project; stakeholders' and researchers' undertakings in the course of the project; the different ways stakeholders on the one hand and researchers on the other take part in the research project. Testing this grid on two participatory research projects, respectively in livestock farming systems and territorial development domains, and comparing the two grids shows its capacity to bring a comprehensive view of participation. In addition, the grid helped the researchers to identify key points of participation and difficulties encountered during the process.

Key words: land management; livestock management; participatory approaches; project management; research methods.

Subjects: animal productions; tools and methods.

Tirés à part : L. Gouttenoire

doi: 10.1684/agr.2014.0703

Pour citer cet article : Gouttenoire L, Taverne M, Cournut S, Hostiou N, Houdart M, Lardon S, 2014. Faciliter les échanges entre chercheurs sur les projets de recherche participative : proposition d'une grille d'analyse. *Cah Agric* 23 : 205-12. doi : 10.1684/agr.2014.0703

La recherche participative consiste à faire intervenir des acteurs concernés par l'enjeu de la recherche à certaines étapes de celle-ci, afin d'influencer sa conduite et ses résultats. En agriculture, Probst *et al.* (2003) décrivent trois grands « prototypes historiques » de la recherche participative. Le premier, « *farming systems approaches* » (Merrill-Sands, 1986), est apparu dans les années 1970 en réponse à la non-adoption de nombreuses innovations proposées par transfert de technologie. La participation des agriculteurs était introduite essentiellement sous la forme de consultations et d'enquêtes. Le deuxième prototype, « *Farmer First* » (Chambers *et al.*, 1989), lancé dans le milieu des années 1980, s'est poursuivi par de nouvelles investigations : « *Beyond Farmer First* » (Scoones et Thompson, 1994), et, plus récemment, « *Farmer First Revisited* » (Scoones et Thompson, 2009). Ces approches associent les agriculteurs à la création, au test et aux évaluations de technologies favorisant une production agricole durable. Les chercheurs consultent les agriculteurs, les informent et les conseillent sur différentes options technologiques, les impliquent dans la planification et les mobilisent pour des essais en ferme. Enfin, le troisième prototype, « *Learning and action research* », repose sur un paradigme constructiviste (Jiggins et Röling, 1997). Des connaissances sont développées à travers une réflexion critique et des apprentissages expérientiels menés en situation d'action, avec des acteurs de terrain (Probst *et al.*, 2003 ; Béguin et Cerf, 2009).

Il existe ainsi différentes approches de la recherche participative en agriculture ; on ne peut donc élaborer ni méthode ni norme unique pour guider le chercheur vers de « bonnes » pratiques. Cependant, des chercheurs expriment un besoin de repères méthodologiques pour mener leurs recherches ou améliorer leurs dispositifs. Ils souhaitent notamment connaître les techniques mobilisables pour faire participer les acteurs (Van Asselt et Rijkens-Klomp, 2002), ou les points d'attention à considérer pour la réussite du dispositif (Voinov et Bousquet, 2010).

En réponse, nous proposons de favoriser l'analyse réflexive des cher-

cheurs sur leurs dispositifs. En effet, un dispositif participatif est complexe car constitué de plusieurs éléments en interaction : un ou plusieurs chercheurs, ayant des objectifs et des enjeux particuliers par rapport au projet de recherche, des cadres théoriques, des outils et méthodes, et une situation d'intervention mobilisant des acteurs de terrain, ayant eux aussi leurs propres objectifs et enjeux (Ison, 2010). Il y a donc toute une cohérence du dispositif à construire. La réflexivité peut être définie comme la capacité à prendre du recul sur son activité, à savoir se poser la question : « *Qu'est-ce que je fais quand je fais ce que je fais comme je le fais ?* » (Ison, 2010). C'est une réflexion sur l'action qui vise à améliorer l'action, que ce soit dans le cours de l'action ou pour des actions à venir ; elle peut être vue comme l'expérience discursive d'explicitation de l'implicite, d'expression du tacite (Schön, 1996). Des échanges entre chercheurs peuvent faciliter l'exercice de la réflexivité (Soulard *et al.*, 2007). Nous proposons dans cet article un outil reposant sur la comparaison des dynamiques de différents projets participatifs pour aider les échanges d'expériences entre chercheurs sur leurs pratiques de recherche participative. L'état de l'art sur les critères de caractérisation des recherches participatives est synthétisé dans une première partie et amène à justifier l'élaboration d'une grille d'analyse des recherches participatives. Les résultats consistent en la présentation de cette grille, avant d'illustrer son application à une recherche participative en zootechnie, mise en perspective avec une recherche en aménagement des territoires.

Critères de caractérisation des recherches participatives

Plusieurs auteurs ont contribué au repérage de la diversité des recherches participatives en proposant des critères permettant de les caractériser. Arnstein (1969) semble avoir été la première à proposer une échelle de

la participation citoyenne sur un continuum allant de la fourniture d'informations jusqu'au contrôle par les citoyens. Plus récemment, l'échelle proposée par Biggs (1989) est devenue l'une des plus utilisées dans les recherches en agriculture. Cette dernière distingue quatre types de relations entre agriculteurs et chercheurs : contractuelle (agriculteurs prestataires de services), consultative (les chercheurs consultent les agriculteurs, diagnostiquent leurs problèmes et tentent de trouver une solution), collaborative (agriculteurs et chercheurs sont partenaires et collaborent continuellement), ou « *collegiate participation* » (renforcement par les chercheurs de la capacité des agriculteurs à mener eux-mêmes des recherches). Cambell et Salagrama (2001) vont plus loin, avec une échelle qui présente autant de degrés de participation des chercheurs à des projets d'acteurs que de degrés de participation d'acteurs à des projets de chercheurs. Cependant, on ne saurait réduire la diversité des approches au degré de participation. Premièrement, la métaphore d'une échelle induit l'idée qu'une participation très intense des acteurs, située sur les plus hauts barreaux de l'échelle, doit être vue comme un idéal vers lequel tendre. Or, certains auteurs soulignent que c'est l'adéquation de l'approche mise en œuvre aux objectifs poursuivis et au contexte qui fait sa pertinence (Lilja et Bellon, 2008). Deuxièmement, le degré de participation peut différer selon les étapes de la recherche (Cambell et Salagrama, 2001). Troisièmement, plusieurs types de groupes d'acteurs peuvent être invités à participer, à divers degrés (Grimble et Chan, 1995). Reed (2008) répertorie les différents critères qui sont pris en compte dans des typologies de la participation et les classe en quatre catégories : le degré de participation, évoqué plus haut ; la nature de la participation selon la direction des flux communicationnels ; la vision théorique de la participation par les chercheurs, distinguant essentiellement une vision normative (« *empowerment* » comme objectif à atteindre) et une vision pragmatique (augmentation de l'efficacité des actions menées) ; et les objectifs concrets de la participation (par exemple : participation pour élaborer un diagnostic et informer *versus* participation pour faciliter les

apprentissages croisés). Plus récemment, des combinaisons de critères ont été proposées sous la forme de grilles d'analyse, chacune ayant des objectifs propres. Par exemple, des grilles sont conçues pour rendre compte des apprentissages croisés entre chercheurs et acteurs (Cerf et Taverne, 2009), ou de l'évolution historique de la participation dans le domaine agricole (Probst *et al.*, 2003), pour piloter un processus de coconception de technologies agricoles (Cerf *et al.*, 2008), ou raisonner l'usage de la participation dans des projets de recherche (Neef et Neubert, 2011).

Dans toutes ces grilles, la dynamique des dispositifs de recherche participative est peu prise en compte. Cette composante est pourtant essentielle, car la participation peut varier au cours d'un processus de recherche. En outre, une approche chronologique permet d'entrer dans le concret du déroulement du projet (qui fait quoi ? quand ? comment ? pourquoi ?), ce qui centre le propos sur les pratiques de recherche mises en œuvre plutôt que sur la « philosophie générale » des projets. En ce sens, cette approche est pleinement cohérente avec notre objectif de favoriser les échanges et nous prémunit du risque de produire des débats désincarnés de la réalité du déroulement des projets.

Proposition d'une grille d'analyse

Afin d'outiller les échanges entre chercheurs visant à favoriser la réflexivité sur les dispositifs de recherche, nous proposons une grille caractérisant un projet de recherche participative selon différentes dimensions en tenant compte de sa dynamique.

Méthode

Nous nous sommes appuyées sur un dispositif d'animation sur les recherches participatives, mis en place au sein de l'UMR1273 « Mutations des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux » (METAFORT). Les six auteures de cet article sont les six coanimatrices de ce dispositif, qui a reposé principalement sur l'organisation régu-

lière de séminaires au cours desquels les chercheurs de l'UMR et des chercheurs invités ont pu présenter et mettre en discussion leurs dispositifs de recherche participative. Le travail de construction de la grille a ainsi reposé sur la connaissance d'un ensemble de projets de recherche participative, complété par de la bibliographie.

Les six critères de la grille

Déroulement des interactions acteurs-chercheurs

Par interaction, nous entendons toute situation où s'opère un dialogue entre chercheurs et acteurs : échange verbal, réunion, mise à disposition d'outils ou d'informations. Nous considérons ainsi tout aussi bien les temps explicites de participation conjointe (comme les ateliers ou enquêtes) que les interactions qui peuvent avoir lieu en amont ou en aval (par exemple en amont pour négocier les engagements respectifs ou en aval pour restituer les productions issues du processus de participation) comme faisant partie à part entière du dispositif participatif. Chaque interaction se caractérise dans notre grille par un ou plusieurs objectifs et des modalités de réalisation. Mettre en évidence les différentes interactions entre acteurs et chercheurs vise à prendre en compte les variations de participation d'un même groupe d'acteurs au cours du projet et à comprendre la dynamique d'ensemble du projet.

Caractéristiques des groupes d'acteurs participants

Les acteurs pris en compte sont aussi bien ceux qui sont invités à participer à des ateliers ou à des enquêtes que ceux qui, d'une manière ou d'une autre, aident les chercheurs dans la mise en œuvre du dispositif. Le choix des acteurs étant crucial dans tout dispositif participatif (Grimble et Chan, 1995 ; World Bank, 1995), il apparaît important de caractériser les acteurs participant à chaque interaction. On peut, selon la situation, mobiliser des acteurs portant une diversité d'enjeux ou de connaissances afin d'appréhender le problème sous ses différentes facettes, ou limiter la diversité des acteurs pour éviter les

difficultés liées aux jeux d'acteurs. Un groupe d'acteurs pouvant être homogène d'un certain point de vue et hétérogène d'un autre, nous suggérons de préciser sur quels aspects il est respectivement l'un et l'autre. Par exemple, un groupe constitué d'habitants d'une même commune sera homogène par rapport au lieu d'habitation, et pourra être hétérogène en termes de catégorie socio-professionnelle, d'ancienneté dans la commune... en fonction des critères d'intérêt retenus par les chercheurs, les chercheurs pouvant ou non chercher à contrôler cette hétérogénéité.

Attendus des chercheurs et des acteurs

Considérant qu'il n'existe pas de « bon » dispositif participatif dans l'absolu, mais des dispositifs plus ou moins adaptés aux attentes des différents protagonistes, nous proposons de caractériser les attendus des participants par rapport au contenu de ce qui est fait ensemble. En simplifiant, les chercheurs peuvent compter sur le dispositif participatif pour alimenter la production de connaissances scientifiques, faciliter la contribution de leur recherche à l'action, ou les deux à la fois. Les acteurs peuvent participer pour avoir un éclairage sur une question particulière, être informés des résultats, ou échanger avec d'autres personnes sur un sujet d'intérêt commun. Parfois, les acteurs acceptent une sollicitation des chercheurs sans attendre de bénéfice particulier lié à la question traitée, ce qui ne dit pas qu'ils n'en attendent pas, par exemple, un bénéfice politique ou social. De même, au-delà des bénéfices liés au contenu de la recherche, les chercheurs peuvent s'engager dans un tel dispositif pour des raisons philosophiques, pour leur intérêt pour des modalités de travail différentes, etc.

Périodes d'engagement des acteurs et des chercheurs

On parle d'engagement dès qu'un protagoniste donne son accord pour réaliser un travail. Nous définissons une période d'engagement par un début et une fin, le début correspondant à la date à laquelle le protagoniste a donné son accord, la fin correspondant à la réalisation des engagements

ou, à défaut, à une date de désengagement définie au préalable. Sur la base de la connaissance que nous avons acquise de différents dispositifs participatifs, nous avons pu constater que l'absence de certains engagements, un désengagement avant la fin ou le manque d'anticipation du moment de désengagement peuvent expliquer des difficultés à entretenir la motivation à interagir dans la durée. Expliciter la dynamique des engagements prend alors tout son sens.

Modalités d'intervention des acteurs

Parmi les modalités possibles d'intervention des acteurs exposées dans la littérature (*voir ci-dessus*), nous en retenons quatre :

- fournir de l'information, en faisant part de son expertise, de ses pratiques, de ses connaissances ;
- donner son avis sur un sujet, une idée, ou un prototype ;
- construire un produit avec le chercheur, en contribuant à sa conception ;
- porter l'action en fournissant des contacts, des moyens et en servant d'intermédiaire.

Une case vide est laissée pour des modalités d'intervention qui ne pourraient pas être classées dans ces quatre modalités.

Modalités d'intervention des chercheurs lors des interactions avec les acteurs

Béguin et Cerf (2009) font le constat d'une diversité de formes d'implication des chercheurs dans les recherches en partenariat et encouragent à mieux les identifier et analyser leurs effets sur le processus. Nous retenons trois modalités d'intervention :

- les chercheurs préparent en amont un dispositif à partir de leurs connaissances pour faciliter l'expression des connaissances des acteurs et aider à la production ;
- les chercheurs formalisent les connaissances et points de vue des acteurs « en temps réel » ;
- les chercheurs coproduisent avec les acteurs en apportant le même type de ressource, par exemple dans le cadre d'une mise en commun des expertises sur un sujet.

Comme pour le critère précédent, une case vide est laissée pour des modalités que nous n'aurions pas repérées.

Structure générale de la grille

Dans un but d'opérationnalité, les critères de la grille ainsi que leurs modalités sont organisés dans un même tableau (*figure 1*). Le critère sur les attendus des acteurs et des chercheurs est le plus global. Il concerne le projet dans son ensemble. La grille est ensuite structurée par la séquence d'interactions entre acteurs et chercheurs.

Trois autres critères sont renseignés pour chacune des interactions : les acteurs participants, leurs modalités d'intervention et celles des chercheurs. Les engagements des acteurs et des chercheurs peuvent concerner toutes ou seulement quelques-unes des interactions acteurs-chercheurs. La structuration temporelle par les étapes d'interactions permet de rendre compte de la dynamique du processus et de l'imbrication des critères.

Utilisation de la grille

Nous illustrons ici en quoi l'utilisation de la grille dans le cadre d'échanges réflexifs entre chercheurs a permis de mieux formaliser et analyser l'itinéraire méthodologique de deux recherches participatives.

Méthode

Nous avons choisi de tester la grille sur deux projets, portés chacun par l'une d'entre nous. Ces projets ont été volontairement choisis très différents l'un de l'autre, afin de tester la capacité de la grille à favoriser les échanges entre chercheurs quels que soient les dispositifs.

Ils diffèrent par exemple :

- i) par les disciplines : zootechnie pour le premier projet (Gouttenoire *et al.*, 2013), aménagement des territoires pour le second (Angeon et Lardon, 2008) ;
- ii) par les types d'acteurs mobilisés : travail avec des groupes d'acteurs relativement homogènes dans le

premier cas (des éleveurs laitiers biologiques et en conversion vers l'agriculture biologique), hétérogénéité recherchée des acteurs d'un territoire dans le second cas.

Enfin, pour la recherche en aménagement des territoires, le travail porte sur la construction *collective* d'un projet de territoire, alors que pour la recherche en zootechnie, il s'agit de modéliser collectivement le fonctionnement de systèmes d'élevage pour aider chaque participant à avancer *individuellement* dans sa problématique de reconception de son système d'élevage, le collectif étant alors vu comme un moteur pour les individus (Gouttenoire *et al.*, 2013).

Le remplissage et la confrontation des grilles, ainsi que la réflexion sur les acquis tirés de cette confrontation ont eu lieu au cours de réunions mobilisant les six coauteurs de cet article, comprenant donc les deux porteuses des projets étudiés.

Renseignement de la grille sur l'exemple en zootechnie

Le projet de zootechnie est structuré autour d'une question de recherche [critère 1 sur la grille] : "Comment modéliser le fonctionnement des systèmes d'élevage pour accompagner les éleveurs dans la reconception de leurs systèmes d'élevage ?".

La grille complétée (*figure 2*) a permis de repérer trois phases dans le dispositif. La phase centrale correspond aux interactions N5 et N6 [critère 2], les seules interactions durant lesquelles des acteurs – en l'occurrence des éleveurs bio et en conversion [critère 3] – participent à la conception d'un matériau [critère 5] qui sera directement utilisé par les chercheurs pour répondre à leur question de recherche [critère 1]. Ces interactions correspondent à des ateliers participatifs en petits groupes d'éleveurs visant à bâtir un modèle conceptuel du fonctionnement des systèmes d'élevage.

Ces ateliers participatifs sont organisés en deux interactions acteurs-chercheurs, correspondant à deux demi-journées :

- identification d'items, formulés par les éleveurs, permettant de raisonner les changements induits par la conversion à l'agriculture biologique (N5) ;

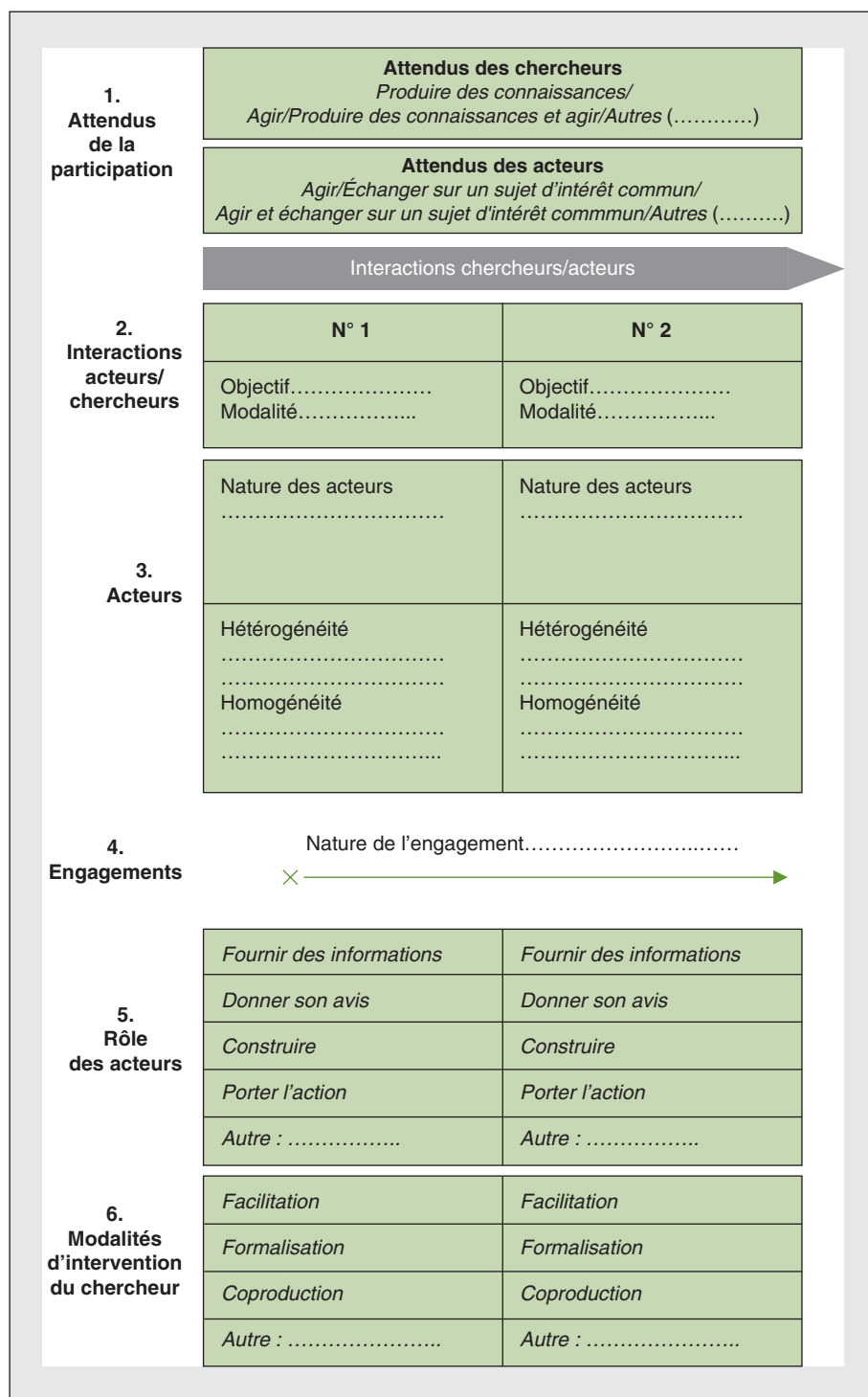


Figure 1. Grille d'analyse des recherches participatives.

Figure 1. Analysis grid of participatory research projects.

– formalisation, guidée par les éleveurs, de liens entre items (N6).
En amont de la participation des éleveurs, quatre interactions marquent la démarche [critère 2] :

– la prospection, *via* des acteurs institutionnels locaux, pour identifier et choisir un terrain (N1) ;
– la négociation d'un accord pour le lancement du dispositif (N2) ;

– la collecte d'informations auprès des éleveurs pour préparer les ateliers (N3) ;

– la négociation des ateliers avec les éleveurs et l'information des institutionnels (N4).

En aval des ateliers, les chercheurs agrègent les informations produites avec les éleveurs pour aboutir à un modèle conceptuel unique par groupe d'éleveurs. Ces modèles et la démarche mise en œuvre sont finalement analysés de manière à répondre à la question de recherche, et les résultats de l'ensemble de la démarche sont restitués aux différents partenaires, éleveurs et acteurs institutionnels locaux, lors d'une dernière interaction (N7).

Comparaison avec la recherche en aménagement des territoires

L'objectif du projet de recherche en aménagement des territoires est de produire non seulement des connaissances scientifiques, mais aussi des connaissances pour l'action [critère 1]. Cette recherche mobilise une démarche participative (le « jeu de territoire »), qui consiste à construire une vision partagée du territoire avec les acteurs parties prenantes (Lardon, 2013) [critère 5]. Les chercheurs endossent le rôle de facilitateurs [critère 6]. La *figure 3* représente l'itinéraire méthodologique de « jeu de territoire », résultant de diverses expériences. Le « jeu de territoire » a en effet été mis en œuvre sur plusieurs terrains, depuis dix années, ce qui n'est pas le cas pour la recherche en zootechnie, où la *figure 2* retrace une démarche inédite. L'itinéraire méthodologique se décompose en trois grandes phases, avec une phase centrale durant laquelle des acteurs « produisent » [critère 5] une maquette du territoire, des scénarios et des pistes d'actions. En amont, un accord sur le dispositif d'intervention est établi avec les acteurs institutionnels commanditaires. En aval, le « jeu de territoire » est suivi d'une séance de débriefing avec l'ensemble des acteurs ayant participé (institutionnels, dont les commanditaires, et autres acteurs du territoire) pour faciliter leur appropriation des conclusions relatives au développement du territoire.

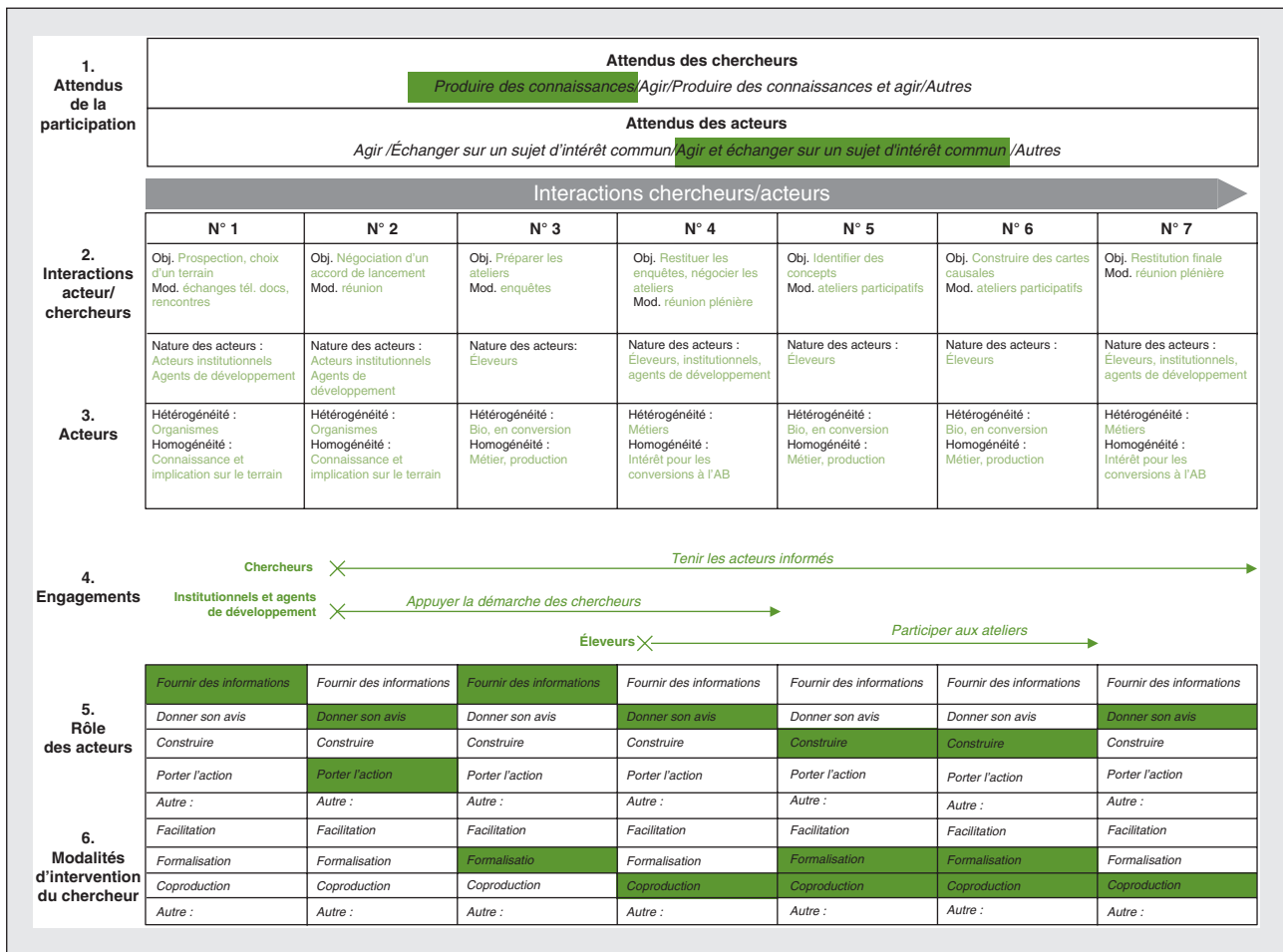


Figure 2. Application à une recherche sur les conversions à l'agriculture biologique.

Figure 2. Application to a research project about converting to organic farming.

Analyse réflexive des deux dispositifs

La confrontation de ces recherches permet de tirer deux enseignements principaux sur la caractérisation des acteurs participant et sur les moments clé et points de passage obligés des deux démarches.

En premier lieu, suite à la comparaison des deux grilles, les chercheurs des deux projets ont retenu comme pertinente l'idée d'une distinction entre deux grandes catégories d'acteurs : les acteurs « cible » de la démarche et les acteurs qui portent ou soutiennent le portage de la démarche. Dans le cas de la recherche en zootechnie, les éleveurs sont la cible du dispositif, les seuls amenés à « construire » un produit ; quant aux institutionnels et agents de développement locaux, ils

ne participent pas *stricto sensu* à la production scientifique, mais leur importance est indéniable en termes d'informations fournies et de portage du projet auprès des éleveurs. Lors des premières applications du jeu de territoire, les relations des chercheurs avec les acteurs institutionnels considérés comme commanditaires étaient très peu formalisées et les chercheurs assuraient en amont et en aval du « jeu » l'ensemble des interactions avec les acteurs du territoire. Ils ont constaté les limites relatives au manque de portage politique du projet. Une telle réflexion a aidé les chercheurs en zootechnie à mieux prendre conscience de l'importance des deux catégories d'acteurs, à mieux communiquer sur leur projet, en limitant les ambiguïtés sur les rôles respectifs des différentes catégories de participants. Ce travail a également

aidé les chercheurs de ce projet à mieux montrer l'importance des étapes préliminaires aux ateliers participatifs, et ainsi à légitimer le temps passé sur des étapes qui ne produisent pas directement de connaissances scientifiques utilisables par la discipline.

En second lieu, l'analyse comparée des dynamiques d'engagement des acteurs est riche d'enseignements. Ainsi, dans les deux cas, la question de l'engagement des acteurs institutionnels apparaît comme un moment clé dans la démarche, mais ayant des implications différentes. Dans le cas de la recherche en zootechnie, l'engagement des acteurs institutionnels est vu comme un facteur clé, les éleveurs ayant précisé aux chercheurs que ce point avait joué un rôle déterminant dans leur décision de participer. Il ne

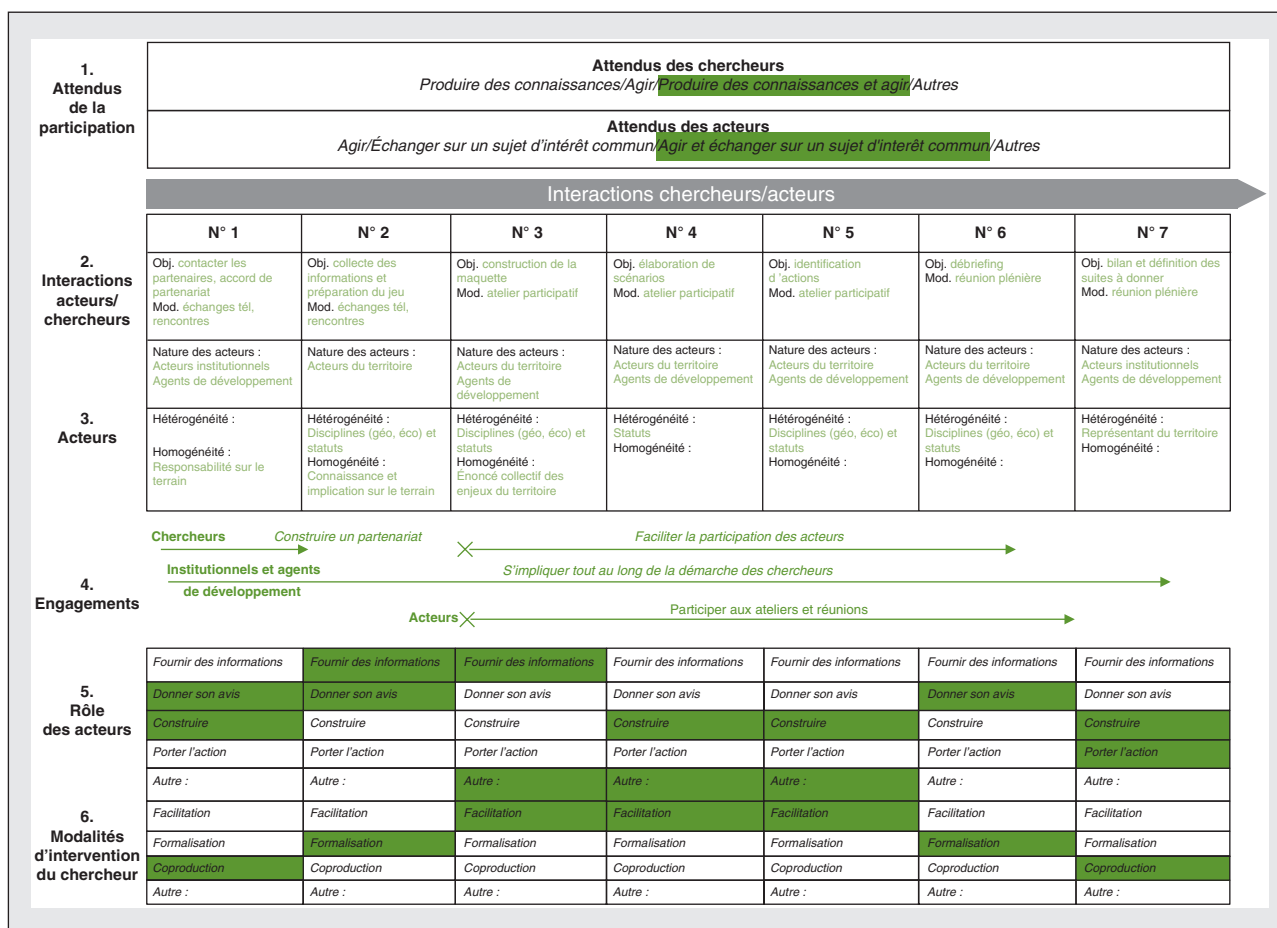


Figure 3. Application à une recherche en aménagement des territoires.

Figure 3. Application to a research project on land management.

s'agit pas pour autant d'un passage obligé sans lequel les éleveurs ne pourraient être sollicités. En outre, sur un terrain où les dynamiques entre éleveurs et institutionnels n'auraient pas été aussi fluides, la sollicitation des institutionnels aurait pu produire l'effet inverse. Dans le cas de la recherche en aménagement des territoires, l'engagement des acteurs institutionnels à porter le processus est vu comme une condition *sine qua non* de la mise en œuvre des conclusions du « jeu de territoire », compte tenu de l'objectif d'action des chercheurs. De plus, comme pour la recherche en zootechnie, ce portage peut également faciliter, sous certaines conditions, l'engagement des acteurs du territoire à participer. Pour le cas de la recherche en zootechnie, un passage obligé pour la réussite du dispositif, défini dès

le début, était la participation d'un nombre suffisant d'éleveurs aux ateliers participatifs (à savoir une dizaine, pour pouvoir constituer au minimum deux groupes de 4 à 5 éleveurs), sans laquelle la recherche n'aurait pu être menée à son terme. Cette participation n'allait cependant pas de soi, du fait du faible nombre d'éleveurs correspondant aux critères de sélection des chercheurs (33 en tout), et du caractère plutôt contraignant de l'implication proposée : se déplacer pour deux réunions, et s'engager à y participer activement. Pour la recherche en aménagement des territoires, les conditions de participation des acteurs cibles sont moins contraignantes : une seule réunion, et un nombre plus important d'acteurs correspondant aux critères de sélection des chercheurs. Pour le projet en zootechnie, les engagements des éleveurs ont

néanmoins été obtenus et tenus. Plusieurs facteurs positifs ont été identifiés lors des échanges : des rencontres en face à face dès le début du projet, l'échange précoce de documents formalisant des objectifs précis, et des engagements bien définis dans le temps.

Bilan et perspectives

Nous avons vu que la grille permet de mettre en perspective plusieurs projets de recherche participative, y compris lorsque les disciplines et les enjeux de la participation sont différents. La comparaison à l'aide de la grille permet de repérer des proximités et différences entre dispositifs, et de réfléchir aux conditions de réussite de la participation. La grille ne saurait

cependant se suffire à elle-même ; cela risquerait de désincarner la description des projets de recherche ou d'en retenir uniquement les aspects les plus formels. Elle doit être vue avant tout comme un support facilitant les échanges : un support facile d'accès et riche en éléments concrets sur le déroulement des projets. Les échanges oraux à partir de la grille se sont avérés très efficaces pour accéder à un certain nombre de repères méthodologiques et pour prendre du recul sur les dispositifs.

La définition des modalités des critères a largement reposé sur notre connaissance de cas particuliers. La grille ne doit donc pas être vue comme figée. Gageons que son utilisation dans un nombre important de projets de recherche contrastés sera de nature à faire évoluer les modalités de chaque critère, permettant ainsi de progresser dans la compréhension de la cohérence des projets de recherche participative. On pourrait par exemple aussi envisager d'interroger l'évolution des attendus des acteurs et des chercheurs dans le cours du projet.

Par ailleurs, la grille peut sans doute être utilisée selon des modalités plus variées que ce que nous en avons présenté. Ainsi, nous avons présenté une utilisation *a posteriori* de la grille, mais nous pourrions aussi envisager d'utiliser la grille pour aider à la conception de projets. Compléter la grille *a priori* et *a posteriori* pourrait permettre d'analyser les différences entre ce qui était envisagé en amont et ce qui a été finalement obtenu. Pour plus d'efficacité, cette analyse pourrait, là aussi, se faire collectivement.

Enfin, d'autres critères pourraient être ajoutés. En particulier, la grille pourrait permettre d'explorer en quoi les groupes de chercheurs participant sont homogènes et/ou hétérogènes, et sur quels critères. Ce point aiderait à questionner les caractéristiques indi-

viduelles des chercheurs participant (Neef et Neubert, 2011), lesquelles ne sont neutres ni sur la décision de s'engager dans un dispositif participatif, ni sur les manières de le conduire. ■

Références

Angeon V, Lardon S, 2008. Participation and governance in territorial development projects. The "territory game" as a local leadership system. In: Rey-Valette H, Lardon S, Chia E, eds. *International Journal of Sustainable Development* 11 : 262-81.

Arnstein SR, 1969. A ladder of citizen participation. *Journal of the American Institute of Planners* 35 : 216-24.

Béguin P, Cerf M, 2009. Dynamique des savoirs, dynamique des changements. In: Béguin P, Cerf M, eds. *Dynamique des savoirs, dynamique des changements*. Toulouse : Octares éditions.

Biggs SD, 1989. *Resource-poor farmer participation in research. A synthesis of experiences from nine national agricultural research systems*. The Hague : International Service for National Agricultural Research.

Cambell J, Salagrama V, 2001. *New approaches to participation in fisheries research*. FAO Fisheries Circular n° 965. Rome : FAO.

Cerf M, Taverne M, 2009. Interactions entre concepteurs et utilisateurs autour d'outils pour raisonner la lutte contre le sclérotinia. In: De Turckheim E, Hubert B, Messéan A, eds. *Concevoir et construire la décision*. Versailles : éditions Quae.

Cerf M, Mathieu A, Béguin P, Thiery O, 2008. *A collective analysis of co-design projects*. Working Paper. 8th European IFSA Symposium, Clermont-Ferrand.

Chambers RP, Pacey A, Thrupp LA, 1989. *Farmer first. Farmer innovation and agricultural research*. London : Intermediate Technology Publications.

Gouttenoire L, Cournut S, Ingrand S, 2013. Participatory modelling with farmer groups to help them redesign their livestock farming systems. *Agronomy for Sustainable Development* 33 : 413-24.

Grimble R, Chan MK, 1995. Stakeholder analysis for natural resource management in developing countries. Some practical guidelines for making management more participatory and effective. *Natural Resources Forum* 19 : 113-24.

Ison R, 2010. *Systems practice: how to act in a climate-change world*. London : Springer and Open University.

Jiggins J, Röling N, 1997. Action research in natural resource management: Marginal in the first paradigm, core in the second. In: Albaladejo C, Casabianca F, eds. *La recherche-action: Ambitions, pratiques, débats. Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*. Versailles : éditions Quae.

Lardon S, 2013. Le « jeu de territoire », un outil de coordination des acteurs locaux. *Revue FaçSADe*. Résultats de recherches du département Inra-Sad 38 : 4p. <http://inra.dam.front.pad.brainsonic.com/ressources/afile/234997-47680-resource-le-jeu-de-territoire.html>

Lilja N, Bellon M, 2008. Some common questions about participatory research: A review of the literature. *Development in Practice* 18 : 479-88.

Merrill-Sands D, 1986. Farming systems research: clarification of terms and concepts. *Experimental Agriculture* 22 : 87-104.

Neef A, Neubert D, 2011. Stakeholder participation in agricultural research projects: a conceptual framework for reflection and decision-making. *Agriculture and Human Values* 28 : 179-94.

Probst K, Hagmann J, Fernandez M, Asheby JA, 2003. Understanding participatory research in the context of natural resource management – paradigms, approaches and typologies. *Agren -Network Paper* 130 : 1-16.

Reed MS, 2008. Stakeholder participation for environmental management: A literature review. *Biological Conservation* 141 : 2417-31.

Schön DA, 1996. *Educating the reflective practitioner: Toward a new design for teaching and learning in the professions*. San Francisco : Jossey-Bass, Inc.

Scoones I, Thompson J, 1994. *Beyond Farmer First - Rural people's knowledge, agricultural research and extension practice*. London : Intermediate Technology Publications.

Scoones I, Thompson J, 2009. *Farmer first revisited: innovation for agricultural research and development*. Oxford : ITDG Publishing.

Soulard CT, Compagnone C, Lémery B, 2007. La recherche en partenariat : entre fiction et friction. *Natures Sciences Sociétés* 15 : 13-22.

Van Asselt MBA, Rijkens-Klomp N, 2002. A look in the mirror: Reflection on participation in Integrated Assessment from a methodological perspective. *Global Environmental Change* 12 : 107-80.

Voinov A, Bousquet F, 2010. Modelling with stakeholders. *Environmental Modelling & Software* 25 : 1268-81.

World Bank, 1995. *World Bank participation source book*. Washington (DC) : World Bank, Environment department.